

Trois auteurs de clips

Marcel Jean

Numéro 116-117, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/774ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, M. (2004). Trois auteurs de clips. *24 images*, (116-117), 76–77.

Trois auteurs de clips

par Marcel Jean

Il y a quelques mois, Palm Pictures inaugurerait son *Directors Label* par l'édition de trois DVD consacrés à Spike Jonze, à Chris Cunningham et à Michel Gondry, véritable trio de choc de la réalisation de vidéoclips depuis 1995. De ces trois auteurs, Spike Jonze est sans contredit le plus connu dans le milieu du cinéma. Pas seulement à cause de son mariage avec Sofia Coppola et de ses accointances avec le groupe Jackass (il a produit leur long métrage), mais parce que *Being John Malkovich* et *Adaptation* lui ont valu une réputation enviable de cinéaste ludique et cultivé. Le Français Michel Gondry, quant à lui, vient de voir sa renommée exploser avec l'étonnant *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, pour lequel il fait équipe avec Charlie Kaufman, cidevant scénariste des deux longs métrages de Spike Jonze. Réalisé avec précision et invention, le film de Gondry souffre cepen-

dant de ce qui semble caractériser le travail de Kaufman : une sorte d'étalage de virtuosité qui oscille parfois entre la vulgarité et la fumisterie. Cela est d'autant plus évident, dans le cas d'*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, que le film emprunte largement au Resnais de *Je t'aime, je t'aime* et de *Providence*, cela en ayant l'air de ne pas y toucher et en comptant sur le fait qu'un public jeune ne s'en rendra pas compte. Reste donc Chris Cunningham, jusqu'à maintenant inconnu dans le bataillon du cinéma, mais qui, tant dans ses vidéoclips que dans ses installations vidéo, fait preuve d'un réel tempérament de cinéaste. Les trois artistes, nous l'avons déjà dit, ont chacun droit à leur DVD. Première constatation : Jonze est le plus futé, Gondry le plus brillant et Cunningham le plus dérangeant.

Commençons par Spike Jonze. La première face du DVD qui lui

est consacré propose seize vidéoclips, des interviews avec des musiciens et des commentaires audio. Plusieurs des vidéoclips de Jonze ont des allures de cartes de visite : *It's Oh So Quiet* (Björk) est un exercice de style sur le thème de la comédie musicale, *Electrobank* (The Chemical Brothers) construit un suspense d'après une compétition de gymnastique, tandis que *Da Funk* (Daft Punk) montre l'errance urbaine d'un jeune garçon au visage canin. Ces démonstrations de savoir-faire sont de nature à rassurer n'importe quel producteur quant aux capacités de Jonze. Dans ce portfolio, on retient surtout *Buddy Holly* (Weezer) dans lequel les musiciens du groupe sont téléportés au milieu d'un épisode de la série télévisée-culte *Happy Days*, ainsi que *Praise You* (Fatboy Slim), dans lequel Jonze filme un happening de l'in vraisemblable troupe de danseurs amateurs Torrance Community Dance

Group, qu'il anime lui-même sous le pseudonyme de Richard Koufey. L'ensemble se laisse regarder avec plaisir mais ne justifierait pas l'achat si ce n'était de la deuxième face du DVD qui contient des documentaires, des courts métrages et quelques autres raretés. Deux documentaires retiennent particulièrement l'attention : *Torrance Rises*, presque un film de famille qui montre Spike Jonze dans la peau de Richard Koufey, ainsi qu'*Amarillo in the Morning*, fascinante chronique de la vie de deux aspirants cow-boys.

Le DVD consacré à Michel Gondry est le plus généreux des trois. On y retrouve vingt-sept vidéoclips ainsi qu'une collection de réalisations diverses (courts métrages, publicités, etc.). D'emblée, Gondry se révèle comme un artiste passionnant : inventif, inspiré, sorte de touche-à-tout de génie à l'imagination surréalisante. *Everlong* (The Foo Fighters), *Deadweight* (Beck), *Human Behavior* (Björk) et surtout l'exceptionnel *Let Forever Be* (The Chemical Brothers) sont de parfaits exemples de l'imagerie onirique qu'affectionne Gondry. Fourmillant de trouvailles visuelles, ces clips sont une éloquente démonstration des possibilités de cette forme d'expression. Plusieurs autres clips ont une étonnante force conceptuelle (*Sugar Water* de Cibo Matto; *Protection* de Massive Attack) et en ce sens relèvent pratiquement de l'art contemporain.

Mais l'aspect le plus intéressant du travail de Gondry demeure la façon dont il cherche à mettre en image la musique en se colletant à la structure des pièces. Par exemple, il fait ressortir l'aspect répétitif de *Come into My World*, une ritournelle de Kylie Minogue, en créant un dispositif par lequel le même plan circulaire se répète, chaque prise se superposant à la



Eternal Sunshine of the Spotless Mind de Michel Gondry.

précédente de façon à créer une foisonnante danse entre les différentes représentations de la chanteuse. Pour *Around the World* (Daft Punk), Gondry met en place une chorégraphie complexe dans laquelle chaque groupe de danseurs illustre une ligne musicale. Pour *La tour de Pise*, chanson de Jean-François Coen, il retrouve chacun des mots de la chanson sur des enseignes lumineuses de Paris. Enfin, pour *The Hardest Button to Button* (The White Stripes), il utilise la pixillation de façon astucieuse pour montrer sobrement les deux musiciens jouant de leurs instruments à divers endroits. Ce dernier vidéoclip met d'ailleurs en lumière l'une des facettes originales du talent de Gondry : c'est un excellent animateur. *Fell in Love with a Girl* (encore les White Stripes), animé entièrement avec des blocs Lego, est à ce chapitre un tour de force.

L'exceptionnelle créativité de Gondry – incidemment ex-batteur du groupe Oui Oui –, l'ingéniosité de ses dispositifs et son humour plein d'esprit font inévitablement penser à cet autre magicien de l'image qu'est le Polonais Zbigniew (Zbig) Rybczynski, l'auteur de *Tango* (1982), *Imagine* (1987) et *The Orchestra* (1990). Être comparé à Rybczynski est en soi un honneur, mais Gondry le mérite amplement tant son imagerie lui est propre.

Chris Cunningham, le troisième larron de la collection, est une sorte de David Lynch hyperactif, puisant son inspiration à la fois dans l'esthétique des jeux vidéo, dans les films pornographiques et dans le cinéma d'horreur. Il y a donc quelque chose de cauchemardesque et de singulier dans l'univers qu'il met en place, de sorte que même si le DVD qui lui est consacré est un peu chiche – moins d'une heure de matériel –



Page couverture du livret du DVD Spike Jonze.

l'expérience vaut le détour. *Come to Daddy* (Aphex Twin) et *Only You* (Portishead) possèdent en effet une rare qualité onirique qui fait d'eux des objets obsédants. Dans un registre plus intime et plus doux, *All Is Full of Love* (Björk) réussit la prouesse de faire émerger la sensualité à travers les images de deux robots identiques faisant l'amour.

On regrette cependant, dans le cas de ce dernier DVD, la brièveté de l'extrait de l'installation vidéo intitulée *flex*. Dans le livret qui accompagne le DVD, Cunningham affirme avoir voulu créer un film anatomique abstrait : « Fighting, fucking, lots of blood, muscles, heavy breathing, spunk and God! » Tout cela dans une espèce de néant noir sorti d'un rêve. L'extrait choisi ne rend pas justice à ce programme de sorte qu'on reste sous la gênante impression d'une certaine autocensure.

Chacun des trois DVD de la collection est accompagné d'un

livret de 52 pages supervisé par l'artiste. Sur cet aspect aussi Gondry remporte la palme devant Cunningham, tandis que Jonze ferme la marche. Dans l'ensemble, il s'agit donc d'une excellente collection, peut-être la meilleure introduction qui soit à l'art du vidéoclip. L'initiative de Palm Pictures mérite d'être saluée et on attend la suite. ◀

The Work of Director Spike Jonze, Directors Label volume 1, Palm Pictures, PALMDVD 3068-2.

The Work of Director Chris Cunningham, Directors Label volume 2, Palm Pictures, PALMDVD 3069-2.

The Work of Director Michel Gondry, Directors Label volume 3, Palm Pictures, PALMDVD 3070-2.

